



HAL
open science

Lune chez les Touaregs

Hélène Claudot-Hawad

► **To cite this version:**

Hélène Claudot-Hawad. Lune chez les Touaregs. Encyclopédie Berbère, 2007, XXVIII-XXIX-L, pp.4439-4441. halshs-00425137

HAL Id: halshs-00425137

<https://shs.hal.science/halshs-00425137v1>

Submitted on 20 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lune chez les Touaregs

Les noms de la lune varient selon les parlers (*tamajaq*, *tamahaq*, *tamashaq*). Le terme générique, *ayur* (avec ses variantes phonétiques) est connu dans toutes les régions, mais dans l'Aïr, par exemple, on lui préfère *tellit* (*tallit*, *shillit* suivant les prononciations), qui désigne également le « mois » lunaire et la « nouvelle lune ».

Pour dénommer la lune selon l'apparition de ses quartiers, de nombreux termes ou expressions composées existent. Dans l'Ahaggar, en *tamahaq*, la pleine lune est évoquée par l'image de la vannerie ronde *téseyt*, (voir Foucauld, *Dict.* IV :1811). Lorsque la lune est invisible, du vingt-septième jour à la fin du mois lunaire, les Kel Ahaggar disent que « le soleil a rejoint la lune, l'a arrêtée et l'a forcée à rester arrêtée, pendant que lui-même continue seul sa course » (Foucauld, III : 1462-63), mettant en scène la rivalité entre soleil et lune dont l'enjeu est la mobilité de chacun dans son parcours.

En *tamajaght*, dans l'Aïr, les noms particuliers qui désignent les différents états de la lune, renvoient à la sémantique du corps féminin producteur de vie : la pleine lune se dit *tekkar*, elle est « enceinte », car perçue comme celle qui, cycliquement et inlassablement, accouche de la vie, des itinéraires, des saisons. La lune est associée à l'organisation et à la régularité de tous les flux (temps, cours d'eau, lait, menstrues...). Quand la lune commence à décroître jusqu'à devenir une fine lame à l'horizon, on dit qu'elle est « élimée », « râpée » (*takrad*), terme associé à l'idée qu'elle a beaucoup travaillé. Enfin, le nom de *Tayurt* est rapproché de *éwar* : la « montée ». Quand la lune monte, c'est pour se mettre entre les hommes et le soleil.

Lorsqu'elle arrive à l'horizon, au levant, elle est vue dans les représentations populaires comme une mère qui porte un fagot sur son dos. On pense que c'est pour cette raison qu'elle n'est pas éclairée : elle amène du bois afin d'allumer son feu. Il y a des nuits où elle « maternelle », d'autres où elle « sèvre » c'est-à-dire n'apparaît pas, d'autres où elle vient juste pour saluer et se retirer. Elle a cette image vivante de l'épouse-mère qui change et se renouvelle (*titciwtcat*) au fil des jours. Prise par ses activités, elle arrive souvent en retard au contraire du soleil (*tefukt*), toujours ponctuel.

Dans l'Aïr, la lune est la figure du féminin par excellence : son mouvement s'appelle *tadwat*, désignant la marche de l'après-midi engagée pour rendre visite aux gens, terme également utilisé pour dénommer, de façon élégante, le mariage. Les manières de la lune sont humanisées ; elle apparaît comme une visiteuse bien intentionnée : par exemple, elle « se penche » (*eshigu*, *esigu*) sur le monde comme une mère sur son bébé et s'intéresse à tous, regarde partout, même au fond des puits. A l'opposé, le soleil fait *aghamas*, marchant avant l'aube, c'est-à-dire à l'heure de l'attaque guerrière.

Ces connotations laissent percevoir l'importance de la lune dans le champ symbolique. Sur cette question, cependant, les travaux manquent. Je donnerai un aperçu du rôle de la lune dans la cosmologie touarègue à partir de mes enquêtes concernant l'Aïr. Le portrait de la lune se précise à travers le rapport contrasté qu'elle entretient avec le soleil, et qui est mis en scène dans divers contes.

En *tayrt*, parler de l'Aïr, « lune » (*tellit*) et « soleil » (*tefukt*) ne s'opposent pas par le genre – féminin dans les deux cas – mais par deux traits essentiels : l'âge et le tempérament. En effet, dans les représentations de l'origine du monde, la lune précède le soleil. Par ailleurs, le caractère de la lune se définit par le calme, l'intériorité, la stabilité, l'équilibre, la générosité salvatrice, au contraire du soleil qui apparaît agité, superficiel, inquiet, pressé, dominateur. Lune et soleil sont imaginés comme des personnages tous deux féminins. Cependant, leurs caractéristiques respectives rappellent l'opposition symbolique établie entre le monde de la

féminité, associé à l'antériorité, à la sagesse, à la beauté et à l'opulence versus le monde de la masculinité, plus jeune, bouillant, dynamique, sauvage, brûlant.

Ainsi, la lune fait son apparition quand l'univers remuant du soleil commence à s'éteindre et à chuter. Son rôle est mis en scène en particulier dans un conte fameux, appelé *Ayur d Tayurt*, restituant la vision gémellaire du monde, présente dans la cosmogonie touarègue*. *Tayurt* est le féminin d'*Ayur* qui signifie le « croissant ». Dans les narrations, ces deux êtres apparaissent comme des enfants surnaturels, nés des œufs jaillis du genou blessé d'un berger solitaire. Les œufs vont éclore dans les plis de la tente, *ehan** qui symbolise l'abri et désigne à la fois le lieu d'habitation, la famille, la lignée maternelle et l'épouse. Les enfants sont solidaires entre eux et aident le berger à entretenir la maison. Un jour, cet homme épouse une femme dont la fille est jalouse de la belle *Tayurt*. Par un stratagème, la marâtre obtient du berger qu'il sacrifie *Tayurt*, mais, celle-ci, prévenue par son frère, s'enfuit à temps avec ce dernier. Les multiples anecdotes qui émaillent le conte dessinent des personnages souvent liés par paire, sur le modèle du couple féminin-masculin, dont les composantes sont opposées et complémentaires : ainsi *Tayurt*, la jeune lune, incarne la culture, l'ouverture, la raison, secondée par *Ayur* qui, par sa nature masculine, est réactif, rapide, mais reste attiré par le monde sauvage, le secret, la ruse.

Au fil du récit, une nouvelle concurrente, Janégerfaden, apparaît, présentée comme jalouse, cupide, méchante, arriviste. Elle parvient, par ruse, à emprisonner *Tayurt* au fond de la mare. En fait, dès que *Tayurt* disparaît, ce sont les activités nourricières de la collectivité, comme la traite des chamelles, qui ne peuvent plus s'accomplir. Le campement est privé de clarté, dans tous les sens du terme, et de lait, nourriture sacrée par excellence (au sujet de la fonction symbolique du lait, voir Figueiredo, 2001). *Tayurt* est retrouvée par son frère, mais personne n'est capable de fendre le rocher qui arrime sa longue chevelure au fond de l'étang et la retient prisonnière. Finalement elle sera délivrée par un petit agneau malingre. Comment un être aussi chétif a-t-il trouvé la force colossale nécessaire à cet exploit ? En tétant le lait de sa mère, dit le conte, démontrant à nouveau l'importance primordiale des transmissions maternelles et l'association symbolique très forte entre lune, féminité, biens nourriciers, protection et renforcement de tout individu inséré dans sa matrilignée.

Dans le conte, le personnage solaire de Janégerfaden est associé à l'inverse à des biens destructeurs : à l'or qui a besoin de briller, contrairement à l'argent lunaire, ou à une huile qui brûle (ce qui fait penser évidemment au pétrole, sans que l'on sache si l'introduction de ce thème correspond à la découverte de l'huile minérale ou s'il est plus ancien) au contraire du lait que l'on trait à la clarté de la lune. Le pays aurait brûlé à cause de la mauvaise huile (*erk widi*). C'est alors que la lune affirme son rôle de médiation et de temporisation, intervenant comme un « bouclier » entre le monde des hommes et le chaos, qu'il s'agisse du chaos de l'incendie ou du chaos des ténèbres. Dans cette fonction protectrice acquise à sa maturité, *Tayurt* devient *Tellit*, figure cosmique bienveillante qui régule la bonne marche des activités du monde.

Les représentations de la lune dans l'Aïr la dotent d'un mari qui s'appelle *Amaka*, le « tison » (masculin de *tamak*, la braise). Le bijou qui la symbolise porte son nom, *Tellit*, et c'est sur la surface ronde du cabochon de la bague que se trouve gravé le dessin de l'astre à six branches qui représente *Amaka* (voir figure 1). Mais au mari de la lune lui-même correspond un bijou qui a la forme d'un tube et se porte au pouce. *Amaka* est censé n'apparaître que dans les moments difficiles, lorsque *Tellit* a besoin de renfort. En fait, il demeure invisible, sauf pour la lune. Parce que le monde actuel est devenu solaire et que l'huile brûle, la lune sert de bouclier tandis que son mari est vu comme un résistant de l'ombre qui servira de semence pour le monde de demain : ce thème reprend la distribution symbolique des rôles féminin (protection nourricière, permanence) et masculin (sacrifice de soi, défrichage de l'inconnu) .

Le motif messianique de l'apparition du sauveur est présent avec l'idée qu'Amaka apparaîtra le jour où finira le règne solaire.

Ainsi, la lune est dans l'Air une figure maternelle qui a un visage (*udem n tellit*) aux physionomies multiples, mais dont aucune n'est vue comme négative. Ses périodes sont assimilées aux étapes du cycle nomade, du cycle des saisons ou du cycle de la vie. Son action favorise le devenir du monde et l'empêche d'être immobile : la lune en effet révèle, fait croître ou mûrir tout état latent. Elle pousse chaque élément dans son parcours en l'obligeant à passer à l'étape suivante. Dans ce sens, elle illustre l'idéal du nomadisme et de la philosophie du mouvement (Claudot-Hawad, 2002), au contraire du soleil censé figer le monde.

Hélène Claudot-Hawad
IREMAM

Références

- CLAUDOT-HAWAD Hélène, 1993, *Touaregs. Portrait en fragments*, Edisud, Aix-en-Provence.
- CLAUDOT-HAWAD Hélène (ed.), 2002, *Voyager d'un point de vue nomade*, Paris-Méditerranée, Paris.
- FIGUEIREDO Christina, 2001, Conceptualisation des notions de chaud et froid. Système d'éducation et relations hommes/femmes chez les Touaregs (Mali), *Thèse de doctorat ethnologie/anthropologie*, EHESS, Paris.
- FOUCAULD Charles (de), *Dictionnaire touareg-français, Dialecte de l'Ahaggar*, Imprimerie Nationale. Voir les rubriques : éôr (II : 705) ; téseit (IV : 1811) ; Tallit (III : 982).